

## QUELQUES REMARQUES SUR L'ORDRE DES MOTS EN ANCIEN FRANÇAIS

D. ČEBELIS

Dans la formation de la phrase française l'ordre des mots, les voies de sa constitution présentent un problème dont l'importance continue à attirer l'attention des chercheurs intéressés par la genèse structurale de l'énonciation. L'ordre des mots dit fixe, normal, progressif, en français moderne, suppose l'enchaînement SVO. Monotone et inexpressif en lui-même, entièrement incapable de répondre aux exigences de la communication, riches et variées, le système grammatical est amené à élaborer des procédés permettant de réduire la rigidité primaire de la phrase française et de rendre plus adéquate la traduction de la pensée intentionnelle du locuteur. Il n'en n'était pas ainsi en ancien français, le décalage entre les exigences de la structure grammaticale et celles de la communication étant beaucoup moins accusé.

Dans la structuration diachronique de l'ordre des mots, deux moments ont une valeur particulièrement grande, 1/quand le sujet et l'objet sont exprimés par des substantifs, 2/quand ils sont exprimés par des pronoms.

1. L'ancien français enchaînait les termes de la proposition avec une liberté infiniment plus grande — pas absolue tout de même — que le français moderne. Les données statistiques montrent que dans une série de monuments du IX au IX<sup>e</sup> s., pour les sujets et les objets substantifs, c'est l'ordre fixe qui prédomine, mais il est l'inverse — OVS ou VS — de ce qu'on attendrait comme normal — SVO ou SV — /il n'a pas été tenu compte des constructions interrogatives/: *Mystère de l'Époux*, *Fragment de Valenciennes*, *S<sup>t</sup> Alexis*, *Chanson de Roland*, *Pèlerinage de Charlemagne*, *Lois de Wilelme*, voir la table /1/.

/Pour le calcul des coefficients les monuments ci-dessus ont été dépouillés entièrement, sauf *Roland* — 2000 vers, *Graal* — 80 pages, *Bérinus* — 50 pages./

Parmi les plus anciens monuments de la langue française, il n'y en a que trois — *Séquence de S<sup>t</sup> Eulalie*, *Passion du Christ* et *S<sup>t</sup> Léger* — où la préposition du sujet substantif prédomine; on la constate à peine au XIII<sup>e</sup> s. — *Quête du S<sup>t</sup> Graal* — et elle devient régulière au XIV<sup>e</sup> s. — *Bérinus*.

L'ordre OV, inverse au normal, pour l'objet substantif, est moins accusé, il ne prédomine que dans trois monuments — *Fragment de Valenciennes*, *Passion du Christ* et *S<sup>t</sup> Léger*. Au XI<sup>e</sup> s. l'objet substantif est déjà relégué dans la postposition

Monuments	Sujet		Objekt	
	Préposition	Postposition	Préposition	Postposition
Eulalie	0,6	0,4	0,3	0,7
Mystère	0,17	0,83	0,25	0,75
Fr. de Valenciennes	0,28	0,72	0,58	0,42
Passion	0,57	0,43	0,58	0,42
Léger	0,66	0,33	0,61	0,39
Alexis	0,38	0,62	0,3	0,7
Roland	0,48	0,52	0,24	0,76
Pèlerinage	0,43	0,57	0,3	0,7
Wilelme	0,41	0,59	0,27	0,73
Graal	0,53	0,47	0,12	0,88
Bérinus	0,66	0,34	0,09	0,91

qui devient presque absolue vers le XIV<sup>e</sup> s. Ainsi peut-on en conclure que pour une certaine période, à savoir aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> s., il existe des arguments bien fondés pour justifier non seulement l'existence, mais aussi la prédominance de l'ordre inverse par rapport à celui qui est devenu normal à l'époque actuelle.

La première interprétation de ce fait saillant serait l'hypothèse que la tendance vers l'ordre fixe était si inhérente à la structure de la phrase française qu'à un certain moment de l'ancien français elle avait été réalisée sous la forme inverse de ce qui deviendra normal par la suite. La seconde interprétation trouverait son fondement dans deux moments caractéristiques pour l'ancien français, à savoir: /1/ l'existence de la déclinaison à deux cas, réelle pour une grande partie des substantifs, et /2/ l'héritage du latin où l'ordre des termes de la proposition était assujéti, plutôt aux caprices de la communication, qu'à la contrainte du système grammatical. Tout ceci se faisait sentir particulièrement bien dans le cas où la base de construction de la phrase était substantivale. Le locuteur – il serait raisonnable de l'admettre – s'en servait d'une manière naturelle pour ses fins de communication.

L'analyse détaillée de ce fait remarquable permet d'observer un lien intime entre l'enchaînement OVS et la structure du syntagme nominal; voir la table /2/.

(„Sans D désigne le syntagme nominal sans déterminatifs, „D“ – avec déterminatifs: articles, démonstratifs, possessifs, indéfinis, adjectifs numériques).

L'interdépendance entre l'assiette nominale sans déterminatifs et avec déterminatifs est suffisamment systématique dans la fonction sujet que ce dernier soit préposé ou postposé. Dans tous les monuments, sauf le S<sup>1</sup> Léger, les déterminatifs préposés

Monuments	Structure du syntagme	Sujet		Objet	
		Préposition	Postposition	Préposition	Postposition
Passion	Sans D	0,8	0,2	0,63	0,37
	D	0,47	0,53	0,55	0,45
Léger	Sans D	0,8	0,2	0,48	0,52
	D	0,6	0,4	0,57	0,43
Alexis	Sans D	0,67	0,33	0,2	0,8
	D	0,36	0,64	0,36	0,64
Roland	Sans D	0,44	0,56	0,23	0,77
	D	0,49	0,51	0,4	0,6
Pèlerinage	Sans D	0,4	0,6	0,18	0,86
	D	0,45	0,55	0,13	0,87
Wilelme	Sans D	0,22	0,78	0,27	0,73
	D	0,46	0,54	0,22	0,78

prévalent dans le sujet postposé, tandis que le sujet préposé en a moins besoin. Ceci est confirmé par le comportement des sujets construisant leur assiette sans déterminatifs: ils prévalent quantitativement, dans la Passion du Christ, le S<sup>t</sup> Léger et le S<sup>t</sup> Alexis, sur le même type de syntagmes postposés. La situation pour les sujets sans déterminatifs change dans la chanson de Roland, le Pèlerinage de Charlemagne et les Lois de Wilelme où la prédominance quantitative revient à la postposition.

Tels sont les faits. Leur interprétation peut être la suivante. La prédominance des syntagmes déterminés dans la postposition s'explique par la supposition que, dans la structuration profonde de la phrase, la postposition n'a jamais été le propre du sujet substantif, sa place authentique étant dans la préposition. C'est pourquoi le sujet postposé avait besoin de renforcer la forme grammaticale de son syntagme et il y arrivait en ayant recours à l'emploi augmenté des déterminatifs. Aussi, la préposition étant la place naturelle pour le sujet et servant d'indice fondamental pour sa fonction, n'avait-il pas besoin de renforcement supplémentaire pour son assiette; c'est pour cette raison que le sujet sans déterminatifs prévaut si nettement dans la préposition. Cependant, il est à remarquer que dans la Chanson de Roland, le Pèlerinage de Charlemagne et les Lois de Wilelme, vu la prédominance globale du sujet postposé, l'assiette sans déterminatifs prévaut dans la postposition. La tentative d'interprétation proposée peut être confirmée par les données de la Passion du Christ et du S<sup>t</sup> Léger où les coefficients des sujets préposés sans déterminatifs sont les plus hauts,

justement grâce à l'authenticité originaire de la préposition pour la fonction sujet – voir les tables /1/ et /2/.

Les données statistiques sur l'objet substantif confirment aussi notre hypothèse, ne serait-ce que partiellement. Dans les deux monuments – la Passion du Christ et le St Léger – où prédomine l'ordre OV, les objets avec déterminatifs prévalent bien dans préposition, précisément parce que la situation peu naturelle de l'objet substantif exigeait le renforcement de la forme grammaticale de tout le syntagme. Pourtant, dans la Passion du Christ les objets substantifs sans déterminatifs aussi bien que ceux avec déterminatifs prédominent dans la préposition, ce qui aurait sa justification, selon toute probabilité, dans l'enchaînement relativement libre des S, V, O, surtout si le OV correspondait à la structure communicative de l'énonciation produite par le locuteur. D'ailleurs, dans le syntagme „verbe – objet“, le noyau communicatif est bien le verbe, l'objet n'étant qu'un élément supplémentaire; c'est pourquoi l'ordre VO, vu les deux niveaux – celui de la communication et celui de la grammaire, devient fixe définitivement dès le milieu du XI<sup>e</sup> s., quoiqu'à cette époque-là, l'ordre SV soit encore loin d'avoir reçu sa forme définitive. Ainsi, dans le groupe des sujets et objets substantifs, le point fondamental pour la fixation de l'ordre des mots était l'enchaînement du verbe et de son objet, le sujet étant resté mobile longtemps encore.

La supériorité quantitative d'un phénomène grammatical n'est jamais une raison suffisante pour le considérer comme l'expression authentique de la tendance profonde dans le développement du système linguistique<sup>1</sup>, très souvent la prépondérance numérique n'étant que l'expression authentique superficielle d'une tendance de développement. Ainsi semble-t-il que l'ordre OVS n'était que l'expression superficielle, strictement limitée dans le temps, d'une tendance beaucoup plus profonde vers la fixation générale de l'ordre des mots, qui était celui de SVO. L'ordre OVS, à l'époque de son fonctionnement, était intimement lié à la formation du syntagme nominal ayant sa raison d'être dans la systématique grammaticale de l'ancien français.

2. Parmi les substituts pronominaux, le pronom objet eut une place fixe, proposé par rapport au verbe, dès les origines de la langue française. Il n'a jamais fonctionné en tant qu'élément autonome et a toujours été intégré au syntagme verbal servant d'indice référentielle qui dirige l'attention du récepteur vers l'objet vrai. Au cours du temps, le français élabore la construction VS, exprimant l'interrogation, et il est clair que le S n'ayant aucun rapport en soi avec la forme interrogative se trouve inévitablement proposé, que ce soit substantif ou son substitut. Aussi peut-on remarquer que le syntagme verbal non-interrogatif comprenant un sujet et un objet substituts est organisé d'une manière particulière: il relègue à la préposition les substituts en les réduisant à la fonction purement référentielle et en les intégrant

<sup>1</sup> L. R. Wagner. Grammaire et philologie. 2<sup>e</sup> éd. revue, F., 1960, p. 41.

grammaticalment et sémantiquement. L'élément principal qui est le verbe, n'étant lancé qu'après qu'ils aient épuisé leur fonction. Ainsi garde-t-on, si besoin est, la voie ouverte pour d'autres éléments, non-substitués cette fois-ci, qui peuvent suivre le verbe. C'est ainsi, à ce qu'il nous paraît, que le modèle du syntagme verbal à substitués a servi de base pour fixer, d'une part, la place authentique du sujet substantif ou substitut avant le verbe et, d'autre part, pour rejeter l'objet substantif après le verbe.

Il s'ensuit donc, qu'en ancien français, la structuration de la phrase peut être conçue comme un processus double évoluant à deux niveaux. 1<sup>o</sup> Au niveau de la phrase, la structuration peut avoir une réalisation contradictoire, parfois même opposée à ce qui serait considéré comme base; ce qui n'implique aucun changement dans le mouvement général. 2<sup>o</sup> Au niveau du syntagme nominal, d'une part, la structuration interne peut se trouver en rapport avec sa position forte ou faible en ce sens que la position faible favorise le fonctionnement de l'assiette avec déterminatifs; d'autre part, la structuration du syntagme verbal à substitués sert de modèle à la fixation de la place pour le sujet et l'objet substantifs.

Vilniaus V. Kapsuko  
universitetas  
Prancūzų k. katedra

Įteikta  
1971 m. rugsėjo mėn.

## APIE ŽODŽIŲ TVARKĄ SENOJOJE PRANCŪZŲ KALBOJE

### D. ČEBELIS

#### Reziu mė

Visoje eilėje senosios prancūzų kalbos paminklų galima konstatuoti pagrindinių sakinio elementų tvarką, priešingą įprastinei, vadinamai normalia, fiksuota, arba progresyvia žodžių tvarka. Šis toks neįprastas veiksnio, tarinio ir papildinio išsidėstymas yra būdingas, kai veiksnyis ir papildinys – daiktavardžiai. Šis faktas, matyti, atspindi vieną esminių prancūzų kalbos sintaksės vystymosi tendencijų – siekimą fiksuoti pagrindinių sakinio elementų vietą. Ši fiksiacija įvyko pirmiausia veiksmožinėje sintagmoje su veiksniumi ir papildiniu substitutais, o vėliau ji tapo būtina veiksniumi ir papildiniui daiktavardžiams.